

Maryvonne DAVID--
JOUGNEAU

SOCRATE DISSIDENT

Aux SOURCES D'UNE ETHIQUE POUR L'INDIVIDU-CITOYEN

Paris, Actes Sud, 2010, 192 p., 18 €

Pour l'auteure, agrégée de philosophie et docteur en sociologie, Socrate est mal connu parce que trop connu (p. 178). Ce livre de philosophie tente, avec succès, de relire Platon et Xénophon par lesquels Socrate est principalement connu. Son « *souci de soi* », indissociable de son « *souci de l'autre* », prend en compte les différentes dimensions de l'humain : la pensée critique et dialectique, mais aussi la santé, l'amitié, les rôles sociaux, la loi et le sens du politique. Socrate fait émerger l'individu, articulant sa capacité de rupture avec la responsabilité vis-à-vis de lui-même et du monde qui l'entoure. Il propose alors une éthique, non figée, qui se confond avec une forme supérieure de civisme.

L'intérêt de ce livre est de confronter la notion de dissidence avec celle de *parrêsia* que Michel Foucauld définit ainsi : « *Il y a parrêsia lorsque le dire-vrai dans les conditions telles que le fait de dire la vérité et le fait de l'avoir dite va ou peut ou doit en trainer des conséquences coûteuses pour ceux qui ont dit la vérité.* »

Il est certain que Socrate fut le premier philosophe à proposer une véritable éducation à la réflexion et un accès à la vertu, à la sagesse. Sa dissidence à l'égard des *nomoi*, ces coutumes des ancêtres qui définissaient les rôles de

chacun et ce qu'il devait penser, lui valut une condamnation à mort logiquement choisie par le philosophe.

MARYVONNE DAVID-JOUGNEAU

SOCRATE DISSIDENT

Aux sources d'une éthique
pour l'individu-citoyen
essai



SOLIN
ACTES SUD

En quoi la dissidence de Socrate intéresse-t-elle la non-violence? Parce qu'en voulant honorer le parler-vrai, tout dissident prend le risque d'une parole-acte, revendiquée comme sienne, sans recours à une transcendance, pour refuser l'ordre injuste qu'il dénonce. C'étaient hier les dissidents des pays de l'Est, ce sont aujourd'hui notamment les dissidents chinois et les désobéisseurs dans les pays dits démocratiques, ceux qui s'aventurent en désobéissance civile. Socrate n'a pas étudié le phénomène de la violence en tant que telle, mais il témoigne que le dissident ne peut être que non-violent. Car s'il était violent, il détruirait d'emblée le « *souci de soi* » et le « *souci de l'autre* », en même temps que son parler-vrai. La démarche du dissident, du désobéisseur, est inéluctablement éthique et politique.

F. V.